



## DYNAMIQUE DES LANGUES AU SENEGAL : LE WOLOF, LANGUE OMNIPRESENTE ?

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 04-06-2025 / Date de retour d'instruction : 13-06-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Ngari DIOUF

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

✉ [ngari.diouf@ucad.edu.sn](mailto:ngari.diouf@ucad.edu.sn)

**Résumé :** Au Sénégal, la langue wolof s'est révélée d'un dynamisme inégalé dans la vie de tous les jours. À Ziguinchor par exemple, il s'est avéré incontournable dans les dynamiques interactionnelles (Julliard et Wald, 1994, p.7 ; Nunez, 2015, p.19). Dans le français parlé des étudiants de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, le wolof est la principale langue influenceuse au travers de phénomènes tels que l'emprunt linguistique (Diouf, 2025). Cette position du wolof dans la vie des langues (marché, média, rue, etc.) favorise des questionnements sur les « rapports de pouvoir » (Calvet, 1987a) entre les langues en situation de contact.

Dans ce contexte sociolinguistique, nous ambitionnons d'explorer les pratiques linguistiques des Sénégalais dans des contextes de communication diversifiés. Quelle est la place du wolof dans les interactions en milieu urbain sénégalais ? Quelles sont les langues influencées par le wolof au Sénégal ? Quel type d'influence est exercé par le wolof sur les autres langues en contact ? Nos analyses tentent de répondre à ces différentes questions.

Notre travail s'inscrit dans le cadre général et théorique du contact de langues. Afin de mener à bien cette étude, nous nous appuyons sur les méthodes de l'observation directe (enregistrement de données langagières), de l'observation indirecte par interview et de l'observation *in situ* des jeunes (Dumont et Maurer, 1995).

**Mots-clés :** Wolof, Sénégal, dynamique des langues, milieu urbain.

## LANGUAGE DYNAMICS IN SENEGAL: WOLOF, AN OMNIPRESENT LANGUAGE ?

**Abstract:** In Senegal, the Wolof language has shown an unequalled dynamism in daily life. In Ziguinchor, for example, it is essential in the interactional dynamics (Julliard and Wald, 1994, p.7; Nunez, 2015, p.19). Through French spoken by students at Cheikh Anta Diop University of Dakar, Wolof is the main language influencing through phenomena like language borrowing (Diouf, 2025). That position of Wolof in the "life" of languages (market, media, streets, etc.) raises questions about the "power relations" (Calvet, 1987a) between coexisting languages. In this sociolinguistic context, my goal is to explore the linguistic practices of Senegalese people in various communication contexts. What is the place of Wolof in the interactions in the Senegalese urban areas? Which are the languages that are influenced by Wolof in Senegal? Which kind of

influence is exerted by Wolof on the other languages with which it is in contact? My analyses will try to answer those various questions.

My study is within the general and theoretical framework of languages contact. In order to carry out this work, I base on a methodology of direct observation (recording of language data), indirect observation through interviews, and *in situ* observation of the youth (Dumont and Maurer, 1995).

**Key-words:** Wolof, Senegal, Languages Dynamics, Urban Area.

**Introduction :** Un objet de recherche est souvent motivé par une ou des expérience(s) personnelle(s) ou socioprofessionnelle(s). Et effectivement, notre intérêt pour ce sujet trouve sa source dans notre expérience pédagogique d'enseignant au lycée et à l'université. Enseignant en activité, toujours en situation d'observation participante parmi des élèves et des étudiants depuis 2006, auditeur et téléspectateur très attentionné du discours politique lors des écoutes et suivis des chaînes de radio et de télévision sénégalaises, nous avons toujours été attentif aux langages de plusieurs catégories sociales et socioprofessionnelles de Sénégalais. Ainsi, nous avons très tôt remarqué la place du wolof dans leurs dynamiques interactionnelles. Dès lors, nous avons formulé l'hypothèse principale que voici : la situation de multilinguisme observable au Sénégal a généré un dynamisme incontrôlé du wolof.

À cette hypothèse principale, viennent se greffer les trois hypothèses secondaires suivantes :

- Des facteurs historiques, géographiques, politiques, démographiques ont favorisé une expansion du wolof en milieu urbain sénégalais.
- Le wolof influence la plupart des langues en contact au Sénégal du fait de sa véhicularité, et surtout du plurilinguisme des locuteurs de ces langues.
- Le wolof exerce une influence (surtout lexicales) sur les langues en contact au Sénégal.

Afin de mettre en relief ces considérations, nous mettons à profit des données relevées dans des situations de communication variées (marché, médias, rue, amphithéâtre, salle de cours, etc.), non contrôlées par les locuteurs puisque ne se sachant pas observés, d'où émergent des formes linguistiques qui illustrent la dynamique du wolof dans les pratiques des Sénégalais. Ce travail consistera en une étude empirique fondée sur l'analyse de données langagières effectivement émises par des locuteurs sénégalais mais aussi d'observation *in situ* des locuteurs. Notre travail s'inscrit dans le cadre général et théorique du contact de langues. Afin de mener à bien cette étude, nous nous appuyons sur les méthodes de l'observation directe (enregistrement de données langagières), de l'observation indirecte par interview et de l'observation *in situ* des jeunes (Dumont et Maurer, 1995).



## 1. Méthodologie

La méthode que nous avons adoptée est la démarche empirico-inductive. Celle-ci consiste en un va-et-vient permanent entre le terrain et la théorie. En effet, nous avons d'abord effectué des pré-enquêtes afin de tester et mesurer la rentabilité des questions de l'interview. Puis, nous avons formulé les hypothèses de recherche et les questions que nous avons adaptées au terrain après les premières descentes exploratoires. Dès lors, certaines questions ont été modifiées et/ou déplacées après les pré-enquêtes puisqu'elles risquaient d'avoir une influence sur les réponses aux autres questions, comme nous le suggère Louis-Jean Calvet (1987b, p.62). Ensuite, nous sommes reparti sur le terrain afin de mener l'enquête définitive dont nous avons transcrit et structuré les données. Après tout ce travail d'enquête, nous avons procédé aux analyses de données afin de miser plus sur l'empirisme descriptif que sur les considérations théoriques. Et enfin nous avons refait le terrain pour vérification et enquêtes complémentaires après analyses et rédaction de notre travail.

De même, nous avons confié l'enregistrement des données langagières des *focus group* à des enquêtés-étudiants afin d'éviter les effets négatifs du « paradoxe de l'observation » dont parlait Alain Trognon, sur les données obtenues. En effet, pour Trognon, les personnes concernées par une recherche savent le plus souvent qu'elles sont en situation d'observation et « (...) ne parlent ni ne se comportent comme elles le feraient d'habitude entre elles » (Trognon, 2000, p.9). De la sorte, le fait d'être sujet à l'observation n'est jamais neutre et n'engendre certainement pas des communications naturelles, car le locuteur aura en tête d'une manière permanente un souci de correction du langage. Ainsi, notre présence aurait pu entraîner le biais de réponses à cause d'un désir de conformisme à l'idéologie et à la position du chercheur, un souci de désirabilité sociale.

Pendant ce travail de terrain, nous avons mis à contribution trois méthodes de recueil de données linguistiques : l'observation directe (*focus group*), l'observation *in situ* et l'interview. Et de ce corpus, nous analysons uniquement les influences lexicales que le wolof exerce sur le français et le sérère.

## 2. La présentation des données

À l'issue du travail de terrain, nous avons obtenu des données que nous avons constituées en un corpus recueilli à l'occasion d'écoutes-observations de politiques à la radio et lors d'émissions télévisées, mais aussi à l'occasion d'enquêtes que nous avons menées auprès d'étudiants, d'élèves par les méthodes de l'observation directe (*focus group*), de l'observation *in situ* et de l'interview, et auprès de professeurs d'université et de lycée par les méthodes de l'observation *in situ* et de l'interview. Le corpus est recueilli du 22 novembre 2016 au 20 août 2023. Il est constitué de cent quarante-six (146) pages dont cent quinze (115) pages de *focus group* et trente et une (31) pages d'interview.

### 3. Analyses de données

#### 3.1. Situation linguistique du Sénégal : le wolof, langue officieusement officielle

Au Sénégal, la domination culturelle du wolof est un fait indéniable. Bien que reconnue, elle est appréhendée par les locuteurs des groupes minorés, et provoque une nette prise de conscience, un repli de chaque groupe ethnique sur lui-même et une valorisation de la langue du groupe. Le wolof est alors surtout la langue des citadins, par opposition aux ruraux, et sa vitalité serait liée à l'éclatement des groupes et des structures traditionnelles dans une situation d'urbanisation. Car nombreux sont les locuteurs d'autres groupes sociaux qui, en situation d'immigration en ville, adoptent le wolof comme langue de communication sociale, et même familiale.

De ce fait, la domination du wolof n'est pas acceptée mais seulement constatée et reconnue par les locuteurs des groupes minorés comme utile dans la vie sociale. La preuve est qu'il y a souvent des stratégies d'auto-défense contre cet « impérialisme » linguistique, qui se manifestent par des attitudes linguistiques diverses. Parmi celles-ci, l'on peut citer celle décrite par Louis-Jean Calvet et qui lui a permis de conclure que « Des locuteurs sénégalais enquêtés (sérères et diolas) déclaraient vouloir épouser des gens de leur ethnie afin de transmettre leurs langues à leurs enfants » (Calvet, 1987a, p.17). Il s'agit pour eux, d'une stratégie de maintien de la langue du groupe ethnique, face à une langue wolof prête à occuper tout terrain vide. Mais, Calvet nous précise que, paradoxalement, les mêmes locuteurs disent préférer parler wolof à leurs frères et sœurs. Ce qui révèle une nette contradiction entre la volonté de transmettre sa langue maternelle à ses enfants, et celle de vouloir parler wolof à ses frères et sœurs. Néanmoins, ce paradoxe manifeste tout simplement une opposition de principes : « un principe de réalité »<sup>70</sup> et « un principe de fidélité »<sup>71</sup> (Calvet, 1987a, p.17) au groupe. Ainsi, l'on note, au Sénégal, une identité linguistique changeante et alternative : certes, les locuteurs expriment une constatation et une reconnaissance de la domination culturelle et aussi d'une utilité de la langue wolof, comme la langue de la ville, une langue de communication sociale, quotidienne, et même familiale, la langue de tous, et donc un facteur d'unification ou, à la limite, de convergence linguistique ; mais il n'en demeure pas moins qu'ils l'appréhendent aussi comme une langue en pleine expansion au détriment des autres langues locales du Sénégal, une langue glottophage (Calvet, 1974, p.12).

<sup>70</sup> La réalité sociolinguistique est que le wolof est une langue qui a une utilité sociale : c'est la langue des communications interethniques.

<sup>71</sup> La langue ethnique est le socle et le ciment des valeurs, jugées positives et partagées avec les autres membres du groupe auquel on doit fidélité et loyauté.



La situation linguistique du Sénégal se caractérise donc par un déséquilibre notoire entre les statuts politiques du français (langue officielle, et donc à statut très élevé) et du wolof (langue nationale, et donc à statut peu élevé) d'une part, et les pratiques linguistiques quotidiennes des Sénégalais en français, langue parlée par environ 10% de la population (Calvet, 2002, p.73), 15% (Jacques Blondé, 1975, p.13) voire 26%<sup>72</sup>, et en wolof, langue parlée par environ 90% de la population (Dominique Gontier, 1979, p.6 ; Moussa Daff, 1995 ; Papa Alioune Ndao, 1996 ; Louis-Jean Calvet, 2002 : 74 ; Mouhamed Abdallah Ly, 2008, p.60 ; Eline Versluys, 2009, p.118) voire 93% selon des estimations plus récentes (2022), d'autre part. Le wolof parlé par l'écrasante majorité des Sénégalais est donc relégué au second plan du point de vue statutaire de par son statut de « langue nationale » au même titre que vingt-une autres langues locales. Or, le rôle important du wolof dans les domaines économique, politique, social, religieux, etc. ainsi que sa place dans les dynamiques sociales et sa fonction véhiculaire, sont inégalés et incontestés.

Le propos suivant de Momar Diop qui a étudié les dynamiques sociolinguistiques à Saint-Louis du Sénégal sous le prisme des rôles des langues, le confirme bien : « L'expansion du wolof est irréversible » (Diop, 2016, p.84) même si elle est contrée par des attitudes de toutes sortes et des replis identitaires venant de tous bords.

En clair, au Sénégal, le wolof domine « le marché aux langues » (Calvet, 2002) et constitue un gage de vivre ensemble et de communication interethnique. Il se positionne, avec le français, en situation de bilinguisme véhiculaire.

## **3.2. Les pratiques sociolinguistiques des Sénégalais**

### **3.2.1. Le wolof, langue des médias**

Les études réalisées par Abou Bakry Kébé (2007 et 2011) et Papa Alioune Ndao et Abou Bakry Kébé (2010) renseignaient déjà que le wolof et le français dominaient les radios privées du Sénégal telles que Sud FM, RFM et Walfadjiri. Pour Ndao et Kébé en effet (2010, p.18), la révolution médiatique au Sénégal et la posture linguistique et culturelle de ces médias ont favorisé une « situation de colinguisme wolof/français (...) dans l'espace médiatique ». Si les médias publics nationaux faisaient – et font encore – la promotion du français dans les missions d'information à l'échelle internationale et même nationale, « ... l'émergence très remarquable des radios privées à partir des années 1990 a quelque peu changé la situation » (Kébé, 2011, p.16). En effet, « le vent de démocratisation » de l'Afrique s'est soldé par une émergence massive de radios privées, lesquelles ont favorisé une démocratisation des discours. Nous avons assisté à un aplanissement des inégalités linguistiques et à la disparition du prestige social accordé aux unes et aux autres, dans les médias. En effet, le français n'est plus alors la seule langue des médias ; il coexiste désormais avec d'autres langues, et

<sup>72</sup> Selon le Rapport 2018 de l'Observatoire de la Langue Française

Source : "La langue française dans le monde 2022", <https://www.francophonie.org/senegal-984>

particulièrement le wolof au Sénégal. Ce bilinguisme wolof-français dans les médias témoigne des dynamiques sociolinguistiques urbaines au Sénégal où l'hégémonie de ces deux langues dans les communications sociales ne fait que s'accroître. De ce fait, le wolof entre en compétition avec le français dans le discours oral des Sénégalais à la radio et lors d'émissions à des chaînes de télévision tant publiques que privées. Mieux, de nos jours, le wolof domine le français dans les médias privés. Cette situation s'était déjà dessinée depuis les décennies 2000 et 2010 où une analyse de la situation sociolinguistique du français au Sénégal avait mis en évidence ce que certains sociolinguistes ont appelé « la réduction de l'audience sociale » de cette langue (Papa Alioune Ndao, 2002) ou encore « la perte de vitesse du français » (Mamadou Cissé, 2005). De même, une observation du paysage médiatique avait fait dire à Papa Alioune Ndao et Abou Bakry Kébé que « ... la révolution médiatique qui s'est soldée par le boom des radios dites libres ou privées a eu tendance à renforcer la position hégémonique du wolof utilisé dans les différents programmes des rédactions » (Ndao et Kébé, 2010, p.18). Une situation que l'on peut imputer au dynamisme constant du wolof (Daff, 1998 ; Kébé, 2011 entres autres), qui s'impose notamment face au français dans les pratiques linguistiques des médias mais aussi dans les situations socio-relationnelles de convivialité. Ainsi, depuis plusieurs années déjà, les chercheurs sociolinguistes ont observé que la primauté du français dans les structures administratives au Sénégal est remise en cause par une incursion du wolof dans les circuits officiels, surtout dans les pratiques orales. Mieux, Kébé<sup>73</sup> parlait déjà « d'un processus de wolofisation qui se lisait dans une conjugaison de phénomènes sociolinguistiques et sociopolitiques ». Et ce processus s'est beaucoup accentué de nos jours. C'est dire donc que la dynamique du wolof n'est pas un phénomène nouveau, mais un fait sociolinguistique qui s'accroît au fil du temps, un long processus qui est parti d'une « expansion du wolof » au Sénégal pour aboutir à une wolofisation du pays. C'est du moins le ressenti linguistique de cette étudiante comorienne en première année de Master Sciences du Langage qui nous indiquait que le wolof est imposé par les Sénégalais aux étrangers, lors des relations sociales informelles (dans la rue)<sup>74</sup>.

Pour notre part, nous avons constaté que lors d'émissions sur l'actualité politique à des chaînes de télévision publiques et privées, l'usage du wolof est plus dynamique que celui du français. A l'occasion des événements politiques qui ont secoué le Sénégal en 2024, nous avons observé quatre chaînes de télévisions sénégalaises (RTS1<sup>75</sup>,

<sup>73</sup> Abou Bakry Kébé, Op. cit., p. 60.

<sup>74</sup> Cette remarque nous a été faite lors d'un cours de Master, « Politique et planification linguistiques », pendant lequel nous faisons une étude de cas de politique linguistique : exemple du Sénégal.

<sup>75</sup> RTS1 = Radiodiffusion Télévision du Sénégal (chaîne de télévision publique).



SenTV<sup>76</sup>, Walf TV<sup>77</sup>, TFM<sup>78</sup>) pendant trois évènements politiques : le report de l'élection présidentielle au Sénégal<sup>79</sup> ; le déroulement de l'élection présidentielle du 24 mars 2024<sup>80</sup> ; et la cérémonie d'investiture du président élu<sup>81</sup>. Et nous avons ciblés trois rubriques télévisuelles pour chaque chaîne : le titrage, le choix de la langue de l'émission et le déroulement des émissions. À l'issue des observations faites, nous faisons les découvertes suivantes :

Après l'« adresse à la nation » du 03 janvier 2024, les quatre chaînes de télévisions ont donné les titres suivants :

- RTS1 : « Tatami-Karaté » : « Stage de perfectionnement Nouvelles techniques ».
- Sen TV : « Édition spéciale »
- Walf TV: « Édition spéciale »
- TFM : « Édition spéciale » : « Urgent. Le chef de l'État annonce le report de la présidentielle ».

Pendant que les titres des émissions sont faits en français, la langue choisie pour interroger les maîtres d'art martiaux à la RTS1 est le wolof. De même, la Sen TV, Walf TV et la TFM ont choisi également le wolof pour analyser le fait politique du report de l'élection. Autrement dit, il s'est agi d'émissions dont le déroulement s'opère en wolof alors que les titres sont en français.

A l'occasion de l'élection présidentielle du 24 mars 2024, nos observations nous ont permis de découvrir les titres suivants :

- RTS1 : « Jeeg ak kërèm »
- Sen TV : « Élection présidentielle 2024 »
- Walf TV: « Salon d'honneur »
- TFM : « Élection présidentielle 2024 ».

Pendant que les autres chaînes de télévision font des émissions sur l'élection en cours, la RTS1 (chaîne publique) choisit de diffuser sur un fait social, comme pour minimiser l'évènement politique. Le titre de l'émission et la langue du déroulement sont en/le wolof. De leurs côtés, la Sen TV, Walf TV et la TFM ont choisi également le wolof pour analyser le déroulement de l'élection présidentielle. Autrement dit, le déroulement des émissions s'opère en wolof alors que les titres sont en français.

---

<sup>76</sup> SenTV = Chaîne de télévision privée du Sénégal appartenant au Groupe Dmédia, entreprise de l'homme d'affaire sénégalais Bougane Guèye Dany.

<sup>77</sup> WalfTV = Chaîne de télévision privée du Sénégal appartenant au Groupe Walfadjiri, entreprise de l'homme d'affaire sénégalais Cheikh Niass, qu'il a héritée de feu son père Sidy Lamine Niass.

<sup>78</sup> TFM = Chaîne de télévision privée du Sénégal appartenant au Groupe Futurs Média, entreprise de l'homme d'affaire sénégalais Youssou Ndour.

<sup>79</sup> Le samedi 03 janvier 2024, l'ex-Président de la République du Sénégal, Macky Sall, a fait une « adresse à la nation » pendant laquelle il a déclaré qu'il reportait l'élection présidentielle initialement prévue pour février 2024.

<sup>80</sup> Initialement prévue pour février 2024, puis reportée à décembre 2024, l'élection présidentielle au Sénégal s'est finalement tenue le 24 mars 2024, suite à l'invalidation, par le Conseil constitutionnel, du décret portant report de l'élection présidentielle.

<sup>81</sup> Conformément à la Constitution, l'investiture du président élu a eu lieu le 02 avril 2024.

Et au moment de la cérémonie d'investiture du président élu (le 02 avril 2024), les quatre chaînes de télévisions ont donné les titres suivants :

- RTS1 : « Édition spéciale »
- Sen TV : « Les Grandes Gueules » : « ñëppa ci bokk »
- Walf TV: « Salon d'honneur »
- TFM : « Quartier général ».

Pendant que les titres des émissions sont faits en français (excepté une incursion du wolof au sous-titrage de Sen TV), les langues choisies par la RTS1 pour informer les Sénégalais sur l'évènement politique sont le français et le wolof. En direct du palais de la République, il s'est agi pour les journalistes de la chaîne de télévision publique, de faire le reportage en français puis en wolof. De leurs côtés, la Sen TV, Walf TV et la TFM ont choisi le wolof pour faire le reportage et analyser le déroulement de la cérémonie d'investiture. Autrement dit, il s'est agi à l'occasion d'informer les Sénégalais en wolof alors que les titres sont en français.

Une analyse des titres laisse à voir une domination totale de la langue française comme langue de titrage des émissions aussi bien à la chaîne de télévision publique (RTS1) qu'aux chaînes de télévision privées (Sen TV, Walf TV et TFM). Mieux, le français est employé aussi bien pour le titrage que pour le sous-titrage. Une seule apparition du wolof est observable dans le sous-titrage d'une émission de Sen TV, au moment de la cérémonie d'investiture. En termes de pourcentage, le français occupe 95,83% des titrages, pendant que le wolof n'en occupe que 04,17%. Cette tendance est observable au-delà des chaînes ciblées et s'applique à une forte majorité des chaînes de télévision du Sénégal. C'est dire alors que le français est la principale langue de titrage des émissions aux chaînes de télévision sénégalaises, à l'occasion des évènements politiques.

En revanche, le choix de la langue dans laquelle se déroule l'émission révèle un dynamisme avéré du wolof. A l'occasion de tous les évènements ciblés, les trois chaînes de télévisions privées (Sen TV, Walf TV et TFM) optent pour le wolof alors que la chaîne de télévision publique choisit de diffuser en français et en wolof. En termes de pourcentage, une mise en rapport des langues choisies pour le titrage d'émissions, les déroulements et le/les langage(s) d'émissions, révèle que le wolof occupe 95,83% des activités d'analyses des faits politiques, pendant que le français n'en occupe que 04,17%. Cette tendance, observable aussi dans les autres chaînes de télévision du Sénégal, révèle que le wolof tend à supplanter le français à la fonction de langue des émissions télévisées. C'est dire donc que le wolof est la principale langue de déroulement des émissions aux chaînes de télévision sénégalaises, à l'occasion des évènements politiques.

En somme, le français est la langue de titrage des émissions politiques télévisées tandis que le wolof s'impose comme langue du déroulement de ces émissions. Cette dynamique, enclenchée pendant la décennie 2010, s'accroît au fur et à mesure, au fil



du temps. De nos jours, elle se manifeste désormais par une nette domination du wolof sur le français dans les médias audiovisuels sénégalais où il a fini de s'imposer sur toutes les langues en coprésence, vu la suprématie du déroulement d'ensemble de l'émission sur le titrage.

### 3.2.2. Le wolof, principale langue locale pourvoyeuse d'emprunts observés dans le français et le sérère parlés au Sénégal

Une écoute attentive des pratiques des Sénégalais en langues ethniques et une analyse de propos observés en *focus group* d'élèves mais aussi de discussions de personnes âgées, ont révélé que les Sénégalais ont recours très souvent au lexique du français pour désigner des réalités étrangères à la civilisation africaine. Dans ce sens, nous avons entendu des unités lexématiques telles que « pain au lait », « pompi terre », « sarbette », « affaires », etc. employées lors d'interactions verbales en sérère (cf. Diouf, 2021). Lexies d'origine française, ces unités ont été empruntées au français par les commerçants wolof, ont subi ou non des déformations phonologiques ou morphosyntaxiques, afin de rendre compte de réalités importées d'Occident. Elles ont été ensuite empruntées au wolof par les locuteurs sérère afin de rendre compte des dites réalités. La réalité dénommée par le lexème composé « pain au lait » par exemple, emprunté au français par une jeune fille sénégalaise, est référencée hors de la culture sérère en général, et villageoise en particulier. En effet, le *pain au lait* est une réalité citadine au Sénégal. De surcroît, c'est un élément de la culture occidentale en général, et française en particulier. De sorte que cette petite fille sérère de cinq ans vivant en milieu semi-rural, n'a pas, dans son vocabulaire sérère, une lexie de la langue sérère qui désigne le *pain au lait*, et ne peut évoquer la réalité en question qu'en ayant recours à l'emprunt de mot. Il s'agit alors d'un *emprunt par nécessité* (emprunt au français par l'intermédiaire du wolof) puisque, selon Papa Alioune Ndao et Abou Bakry Kébé,

« Les langues locales ont donc naturellement fait appel aux termes français à chaque fois que référence est faite à des notions en rapport avec des réalités (étrangères au milieu) dans la mesure où ces langues n'étaient pas préparées à l'expression de celles-ci (Fishman, 1971 ; Ndao, 1990) » (Ndao et Kébé, 2010, p.18).

Par ailleurs, le français parlé au Sénégal emprunte plus souvent au wolof qu'à toute autre langue en contact. Ces emprunts génèrent des particularismes lexicaux et syntagmatiques dans le français parlé du Sénégal. Ils se manifestent sous forme d'embrayeurs du discours, d'interjections, de substantifs, etc. et représentent une incursion des langues en coprésence dans le français parlé. D'un point de vue argumentatif et locutoire, ils servent à renforcer l'expressivité, le prosodique. Voici quelques exemples d'embrayeurs du discours qui illustrent cet avis et qui sont extraits de *focus group* d'étudiants :

- « ... ce qui les ambitionne **moom** c'est avoir un boulot » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°3, Locuteur L10, page 10)
- « **Waa** les conséquences est (sic) que euh beaucoup de zeunes meurent en route **han** » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°3, Locuteur L11, page 11)
- « ... mais tu es là comment dirai-je à te comporter n'importe comment **man** je trouve que c'est pas normal » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°5, Locuteur L17, page 18)
- « **Waaw** donc pour terminer nous pouvons dire que comment dirai-je ? la jeunesse et l'État sont deux struc- structures deux structures qui ne peuvent pas l'un ne peut pas aller sans l'autre » (Corpus Étudiants, Corpus Oral n°8, Locuteur L27, page 38)
- « La conjonction de coordination joue un rôle de liaison **maanaam** elle relie 2 éléments » (Corpus Oral Toutes Occasions, Locuteur O31, page 108)

Dans ces propos où il est question des causes et conséquences de l'émigration clandestine de jeunes Sénégalais, du comportement de leurs camarades en classe, de l'entrepreneuriat des jeunes et du rôle de la conjonction de coordination, les étudiants L10 (**moom**), L11 (**Waa**), L17 (**man**), L27 (**Waaw**) et O31 (**maanaam**) font des emprunts à la langue wolof lors d'une communication en français.

Le premier emprunt mentionné (**moom**) est récurrent dans les pratiques du français par des Sénégalais. Étudiant le code-switching wolof-français en milieu urbain, Ndao (1996) relève ce vocable (ainsi que d'autres) qui sert d'élément switchant. Pour Ndao en effet,

« ... "man", "yow", "moom" viennent fréquemment renforcer le sujet énonciatif "je", "tu", dont la charge expressive est jugée insuffisante pour restituer l'effet d'emphase désiré.

Dans un contexte conversationnel, il s'agit pour le locuteur d'une forme particulière de l'insistance qui associe l'acte verbal au gestuel servant à s'auto-désigner (placer sa main sur sa poitrine vigoureusement) » (Ndao, 1996, p.262).

Effectivement, les exemples donnés par Ndao et le geste qui les accompagne (décrit par Ndao sous la forme « placer sa main sur sa poitrine vigoureusement »), confirment la valeur expressive de ce vocable.

Toutefois, dans les situations d'énonciation et les structures syntaxiques où nous avons observé ce lexème wolof dans un propos en français, il fonctionne plutôt comme embrayeur du discours, dans la mesure où il accentue la fluidité discursive. Il a la valeur lexico-sémantique de *quand même, en fait, en réalité*, etc. En effet, la position syntaxique du lexème (après le verbe) et l'absence d'auto-désignation du sujet parlant, laissent apparaître le désir de fluidité du discours.

Quant au deuxième et au quatrième (**Waa** et **waaw**), ils sont également présents dans le discours des étudiants. Relevés par Ndao dans des propos alternatifs wolof-français, cet emprunt au wolof ne véhiculerait pas un sémantisme spécifique dans les messages



perçus sous l'angle informatif. « [Il servirait] à établir, à réamorcer ou à prolonger l'interaction. Dans ce sens, (il est classable) comme particule phatique » (Ndao, 1996, p.262). Néanmoins, dans les interactions que nous avons observées, ils jouent le rôle d'appui argumentatif, du fait qu'ils servent à appuyer, à consolider la véracité de l'affirmation du locuteur L10. Ils signifient *oui* en wolof et sont deux variantes de *oui* en wolof ainsi réalisées. **Waa/waaw** se situe en début d'énoncé aussi bien en langue wolof qu'en français des étudiants.

De son côté, (**man**) signifie *moi*. C'est un pronom personnel complément qui, aussi bien en wolof qu'en français, permet de manifester l'entière responsabilité et l'engagement sans faille de la personne qui s'exprime dans le propos tenu. Du point de vue du discours donc, il dénote la position du locuteur qui assume totalement son opinion.

Enfin, le cinquième emprunt (**maanaam**) fonctionne, lui aussi, comme embrayeur du discours, dans la mesure où il accentue la fluidité discursive. Il a la valeur lexicosémantique de *c'est-à-dire*.

Par ailleurs, un lexème wolof s'est invité dans le propos en français d'une étudiante en doctorat lors d'une interview :

- « Alors on parle plus le wolof avec entre nous étudiants / parfois // euh // en dehors des salles de cours aussi on parle plus le wolof / on utilise souvent **nak** euh le français / on utilise souvent mais on utilise plus la langue wolof » (Interviews, Locutrice EtI6, page 136)

Invitée à indiquer les langues qu'elle emploie à l'université (en amphithéâtre ou en salle de cours), cette locutrice-linguiste fait usage du lexème wolof *nak* dans un propos en français. Ce lexème constitue un emprunt au wolof et fonctionne comme embrayeur du discours en français, comme il l'est en wolof. Ce surgissement lexical manifeste une habitude communicationnelle en langue wolof. De ce fait, cet emprunt révèle l'influence considérable que le wolof exerce sur le français parlé de cette jeune Sénégalaise.

Fort probablement, les étudiants, du fait de leur niveau d'études, connaissent les lexèmes français correspondants, même s'ils ne les utilisent pas. Mais ils empruntent au wolof, du fait qu'ils les emploient comme embrayeur, ou comme appui argumentatif, ou encore comme moyen de prise de responsabilité lors de leurs interactions en langue wolof, et qu'ils sont plus habitués à s'exprimer en wolof qu'en français. De ce fait, dans l'entendement de beaucoup d'étudiants, les lexèmes empruntés ici semblent mieux assurer la fluidité discursive, l'appui argumentatif ou l'engagement du locuteur dans le propos tenu que les lexèmes du français. Autrement dit, dans le ressenti linguistique des étudiants, ces lexèmes sont plus expressifs que leurs équivalents français, dans un propos en français. Pour preuve, même en situation de classe où l'usage exclusif du français est attendu, l'étudiant O31 a choisi d'effectuer un emprunt au wolof lors d'une prise de parole en français. Lors d'un cours de grammaire française destiné aux étudiants du département d'anglais (Licence 2), un

étudiant s'est livré à l'emprunt au wolof. Il corrigeait un exercice d'analyse grammaticale. Dès lors, des Sénégalais opèrent des mixages linguistiques par l'usage de deux langues.

Enfin, le lexique du wolof est considérablement influencé par celui de l'arabe avec beaucoup d'emprunts à l'arabe, du fait que le wolof est une des langues qui servent de véhicule de l'Islam sénégalais en général, et de la confrérie mouride en particulier. Et le wolof a influencé à son tour les autres langues sénégalaises (cf. Diouf, 2025).

Les pratiques socio-langagières des Sénégalais en français et en sérère donnent à voir des langues influencées par le wolof. Cette donnée laisse paraître ainsi une image « subvertie » (Manessy, 1994) de langues en contact avec le wolof, signe de son dynamisme et de sa vitalité sociolinguistique au Sénégal. Du fait des profils sociolinguistiques et des représentations de ces jeunes, leur langage est teinté de wolofisme. En effet, la maîtrise du wolof par le locuteur et sa posture sociolinguistique (citadin ou urbain) déterminent son langage. Enfin, la fonction véhiculaire du wolof et le positionnement identitaire du locuteur génèrent la nature de son langage.

### Conclusion

Cette étude portant sur les dynamiques des langues au Sénégal, permet de confirmer que, *in vivo*, le wolof est la langue plébiscitée dans les interactions sociales, la transmission intergénérationnelle des langues, l'acquisition d'une langue d'intégration sociale, le commerce (marché), les médias, le discours politique médiatisé et son analyse, etc. Et ce, au détriment des langues locales du Sénégal, du français et des langues étrangères. De même, le wolof est la principale langue locale pourvoyeuse d'emprunts observés dans le français et le sérère parlés au Sénégal<sup>82</sup>. Dès lors, la domination du wolof est reconnue par tous du fait que c'est une langue utile dans la vie sociale, mais peu acceptée par les locuteurs des langues minorées qui, parfois, développent des stratégies d'auto-défense pour résister à la tentation de voir leurs langues régresser. Mieux, le wolof est perçu comme une langue *glottophage* (Calvet, 1974, p.12).

Ainsi, cette langue est omniprésente dans les dynamiques sociales observées au Sénégal, s'est imposée dans les attitudes linguistiques des Sénégalais et s'est érigée en une langue officieusement officielle, même si la politique linguistique institutionnelle du Sénégal tarde encore à appliquer *in vitro* ce que les Sénégalais font *in vivo*. Les dynamiques quotidiennes charrient alors une distorsion importante entre statut et fonctions du wolof. Et une promotion au statut de langue officielle servirait à adapter le statut du wolof à ses fonctions et à son niveau d'utilité sociale.

### Références bibliographiques

<sup>82</sup> Peut-être aussi dans les autres langues locales où nous n'avons pas de compétence linguistique.



Blondé Jacques, 1975, *Analyse des résultats d'un premier essai de sondage sociolinguistique effectué en milieu lettré*, = Collection *Le Français au Sénégal. Enquêtes et recherches n°1*, Dakar, CLAD.

Calvet Louis-Jean, 1974, *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris, Payot.

Calvet Louis-Jean, 2002, *Le Marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon.

Diop Momar, 2016, « Place de la langue « wolof » dans le paysage linguistique du Sénégal : le cas de Dakar » in *Revue ANADISS n°22*, Roumanie, Tipografia Universitatii Suceava, p.p.79-88.

Diouf Ngari, 2021, « L'intrusion du français dans le discours oral des Sénégalais en langues locales » in *Revue LIENS Nouvelle Série n°31 Volume 2*, Dakar, FASTEF/UCAD, p.p.313-335.

Diouf Ngari, 2025, « Contact de langues et emprunts linguistiques dans les pratiques du français par des étudiants de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar » (à paraître dans le numéro 18 de la *Revue des Sciences du Langage et de la Communication (ReSciLaC)*).

Dumont Pierre et Maurer Bruno, 1995, *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, Édicef/ Aupelf.

Kébé Abou Bakry, 2007, « Les enjeux linguistiques et sociolinguistiques de l'émergence des radios privées au Sénégal » in *Revue africaine, n° 2*, Paris, L'Harmattan, p.p.83-93.

Kébé Abou Bakry, mars 2011, *Le Rôle des radios privées dans les dynamiques des langues en Afrique francophone (Sénégal). Interaction entre situation sociolinguistique et processus de création lexicale*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Linguistique et phonétique, Rouen, Université de Rouen.

Manessy Gabriel, 1994, « Pratique du français en Afrique noire francophone », in Carole de Féral et Francis-Marie Gandon (dirs), *Langue française n°104*, [En ligne] [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1994\\_num\\_104\\_1\\_5735](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1994_num_104_1_5735), (consulté le 15 décembre 2023), p.p.11-19.

Ndao Papa Alioune, 1996, *Contact de langues au Sénégal. Étude du code-switching wolof-français en milieu urbain ; approches linguistique, sociolinguistique et pragmatique*, [Thèse de Doctorat d'État, Sociolinguistique], Dakar, Université Cheikh Anta Diop, 2 tomes.

Ndao Papa Alioune, 2002, « Le Français au Sénégal : une approche polynomique » in revue *Sudlangues n°1*, disponible en ligne à l'adresse : <http://www.sudlangues.sn/spip.php?article42> (consulté le 12 avril 2021) p.p.51-64.

Ndao Papa Alioune et Kébé Abou Bakry, 2010, « Langues et médias au Sénégal. Une expérience de normalisation langagière par les journalistes des radios privées. Enjeux et limites » in Papa Alioune Ndao et Abou Bakry Kébé (dir.), *Nouveaux médias et dynamiques des langues dans l'espace francophone (Revue Glottopol n°14)*, disponible à l'adresse : <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol> (consulté le 18 mars 2019), p.p.17-36.

Rapport 2018 de l'Observatoire de la Langue Française : "*La langue française dans le monde 2022*", <https://www.francophonie.org/senegal-984>

Trognon Alain, 2000, « Le paradoxe de l'observation » in Blanchet Alain et al., *Les Techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Paris, Dunod, p.p.1-79.